

prêtre mortel qu'on voit, qu'on entend, n'est que son représentant, il n'est que le prêtre secondaire !

Oh ! que nos églises sont dignes de notre respect et de notre amour ! C'est vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel ! *Hic domus Dei est et porta cæli* ! (1).

Disons, en terminant, que l'église consacrée par le pontife ou bénite par les prières liturgiques est un symbole de l'âme chrétienne qui est le temple du Saint-Esprit. Que la sainteté de nos sanctuaires nous rappelle que nous devons garder nos cœurs purs et immaculés, pour y conserver la présence du Dieu trois fois saint. Si, pour y réussir, il nous faut faire des efforts et nous imposer des sacrifices, encourageons-nous par la pensée du ciel, où, dans la société des anges et des saints, jouissant de l'ineffable vision de l'auguste Trinité, nous chanterons les cantiques de l'éternelle allégresse.

---

*L'Eglise a bâti des monuments magnifiques pour couvrir d'ombre et de gloire le pain dont le Fils de Dieu a dû : « Ceci est mon corps ».*

P. LACORDAIRE.

(1) Gen., xxviii, 17.

## CHAPITRE X

### LA LITURGIE DE LA MESSE : L'AUTEL

*Introibo ad altare Dei.*

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

(Ps XLII, 4).

L'autel étant le lieu où s'opère le plus grand de tous nos mystères, les saints lui ont donné les noms les plus glorieux. Ils l'appellent « la table sacrée ; la table céleste ; la table mystique où les justes reçoivent le gage du salut éternel ; la défense de la foi ; l'espérance de la résurrection ; la chaire et le trône de Dieu ; le propitiatoire ; le calvaire ; le tombeau du Christ ». Comme le Prophète, approchons-nous avec respect *de l'autel de Dieu* ; étudions-le au point de vue liturgique, ainsi que ses accessoires ; recueillons avec religion les enseignements si beaux qu'il nous donne.

#### I

Dans les premiers temps, l'Eglise se servit d'autels

de bois, en souvenir de la table du Cénacle et de l'instrument de notre rédemption : ces autels avaient la forme de tombeaux. Aujourd'hui, l'autel du sacrifice doit être de pierre. S'il était de bois, de bronze, d'argent ou d'or, il faudrait que l'endroit où reposent les saintes Espèces fût de pierre. Autrefois, on plaçait d'ordinaire l'autel sur le tombeau des martyrs, ou du moins, on y mettait des reliques d'un ou de plusieurs de ces glorieux témoins de Jésus-Christ. Maintenant encore, l'Eglise exige qu'on ne consacre point d'autel sans y mettre des reliques des saints. Il faut que ce soit des reliques de martyrs ; toutefois on peut y joindre des reliques de saints confesseurs, par exemple de ceux en l'honneur desquels l'église ou l'autel sont consacrés. L'endroit où ces restes vénérables sont incrustés dans la pierre consacrée, a conservé le nom de *tombeau* ou de *sépulcre*.

On distingue deux sortes d'autel : les autels fixes et les autels portatifs. Les autels *fixes* ou *immobiles* sont des pierres d'une assez grande dimension. Leur support ordinairement en pierre est censé ne faire avec eux qu'un tout et reçoit une seule et même consécration. Les autels *mobiles* ou *portatifs* sont des pierres d'une dimension suffisante pour recevoir le calice et l'hostie. C'est l'autel portatif que l'on nomme ordinairement *Pierre sacrée*. Cette pierre est incrustée dans une table de pierre ou de bois ; mais cette table ne reçoit aucune consécration.

L'autel doit être couvert de trois nappes de lin ou de chanvre, pour plus de sûreté en cas d'effusion du précieux Sang.

Qu'il est beau le symbolisme de l'autel ! Que nous serions heureux si nous en comprenions les leçons !

L'autel représente Jésus-Christ. Cette vérité ressort,

de la manière la plus éclatante, des cérémonies mêmes de la consécration.

L'évêque consécrateur fait deux onctions sur l'autel, l'une avec l'huile, symbole de la miséricorde de Jésus-Christ, l'autre, avec le saint chrême qui figure cette huile de joie dont il est oint par son Père (1). On y trace cinq croix : une au milieu et quatre aux angles, sur le modèle des cinq plaies du Sauveur. Sur ces cinq croix on brûle de l'encens : image des prières que les plaies du Sauveur font monter vers Dieu en notre faveur. Les cierges qu'on y allume nous indiquent que ces plaies sont devenues glorieuses depuis la résurrection. On place trois grains d'encens dans le petit tombeau creusé à l'intérieur de la pierre, en mémoire des parfums dont Joseph d'Arimatee, Madeleine et les saintes femmes embaumèrent le corps de Jésus. Les reliques qui y sont déposées signifient l'union étroite et inséparable du Sauveur avec les saints, morts dans sa grâce et dans son amour. Dans les sept aspersions faites autour de l'autel nous retrouvons une image des sept sacrements qui découlent du Cœur adorable de Notre-Seigneur. L'autel, ou du moins la table sacrée, doit être en pierre ; est-ce que Jésus-Christ n'est pas appelé dans l'Écriture *la pierre angulaire de l'Église* ? (2) Et que signifient le dépouillement et le lavement des autels avec le vin et l'eau, le Jeudi-Saint, sinon Notre-Seigneur dépouillé de tout, de sa gloire, de ses amis, de ses vêtements, et lavé dans le sang et l'eau qui jaillirent de son côté entr'ouvert ?

Cela étant, nous avons la clef pour comprendre le

(1) Ps., XLIV, 8.

(2) Eph, II, 20.

*pourquoi* des nappes qui sont sur l'autel, de la garniture qui l'entoure, des encensements dont il est l'objet, des baisers qu'y dépose le prêtre.

Les *nappes* représentent le suaire et les linges sacrés dont la piété des fidèles enveloppa le corps de Notre-Seigneur avant de le mettre dans le sépulcre ; la *garniture*, c'est une réparation de la couronne d'épines que les Juifs enfoncèrent sur la tête du Fils de Dieu ; l'*encens*, ce sont les parfums précieux de Marie-Magdeleine répandus sur la tête de Jésus ; et le prêtre baisant l'autel rappelle les saintes femmes baisant les pieds du Sauveur ressuscité.

De plus, ce symbolisme initie l'âme chrétienne à plusieurs cérémonies généralement incomprises. Si le prêtre bénit le calice et l'hostie, il a la main gauche posée sur l'autel ; — s'il prie en union avec Notre-Seigneur, il touche l'autel, y appuyant en quelque sorte sa faiblesse ; — s'il souhaite la paix aux fidèles, il baise auparavant l'autel. Comment comprendre le sens de ces cérémonies, si l'on ignore que l'autel figure Jésus-Christ source de toute bénédiction, Jésus-Christ médiateur puissant qui veut que nous unissions nos prières aux siennes, Jésus-Christ l'auteur et le dispensateur de la paix ?

Parlons maintenant des accessoires de l'autel.

## II

I. Sur tout autel où l'on dit la Messe, il doit y avoir au milieu un crucifix ; c'est que le sacrifice non sanglant, qu'offrent chaque jour les ministres de la sainte Eglise, est la continuation et la reproduction du sacri-

fice sanglant que le Rédempteur, cloué à la Croix, offrit à son Père pour tout le genre humain. Il ne serait pas nécessaire de placer une Croix sur l'autel, pendant la célébration des saints mystères, s'il y avait une grande statue du crucifix ou un grand tableau où le crucifix occupe la première place.

II. On ne peut célébrer sans cierges allumés. Les cierges liturgiques qui doivent être faits de cire, fruit du travail de l'abeille, ont une signification générale concernant Jésus-Christ et les fidèles. Pour ce qui regarde Jésus-Christ, la cire, substance très pure, rappelle que Notre-Seigneur est la pureté par essence, qu'il est la *lumière éclairant tout homme venant en ce monde* (1), et qu'il est descendu du ciel pour allumer dans les cœurs le feu de l'amour divin. Relativement aux fidèles, la cire représenté leur foi et leur charité. — A la messe basse il faut qu'il y ait deux cierges allumés, l'un à droite et l'autre à gauche de l'autel. Le cierge de gauche, c'est-à-dire du côté de l'épître, symbolise la foi, la sainteté et la ferveur de tous les saints de l'ancienne loi, depuis Adam jusqu'à Jésus-Christ. Le cierge allumé à droite, du côté de l'évangile, représente la foi, la sainteté, la ferveur de tous les saints de la loi nouvelle, depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde. A part quelques exceptions, aux grand'messes il doit y avoir trois cierges allumés de chaque côté du crucifix, qui lui même doit s'élever au-dessus de ces cierges et les dominer. Ces six cierges signifient les élus des six âges de l'Eglise militante. On peut aussi mettre sur l'autel des reliquaires, pourvu que le Saint-Sacrement ne soit pas exposé, et des vases de fleurs,

(1) Joan., I, 9.

hommage très pur au Créateur et au conservateur de l'univers. Autrefois, comme nous le dit saint Augustin, on faisait des guirlandes et des couronnes que l'on plaçait autour et au-dessus des autels, les jours de fête (1). On décorait aussi les murailles de l'église de lys et de roses (2), et l'on en jonchait même le pavé et l'entrée, comme saint Paulin nous l'atteste expressément.

III. Sur l'autel repose le saint Tabernacle. Quand il doit renfermer le Saint-Sacrement, il doit être à l'intérieur tapissé d'une étoffe de soie blanche et à l'extérieur revêtu d'un conopée. On ne doit y renfermer que la sainte Eucharistie. Ni les reliques des saints, ni les saintes huiles, ni quelque autre chose que ce soit, ne peuvent y trouver place. Dans la suite des siècles, les Tabernacles ont pris les formes symboliques de colombes, de tours, de cœurs, d'urnes, de petites arches, de petites chapelles. Ne l'oublions pas, le Tabernacle, c'est l'arche d'alliance de la loi de grâce qui renferme non seulement cette manne miraculeuse que les anciens Israélites mangèrent dans le désert, sans pouvoir toutefois échapper à la mort, mais le *vrai pain de vie* qui préserve de la corruption tous ceux qui s'en nourrissent avec piété. C'est là que réside le Dieu d'amour, environné de ses anges qui l'adorent et le dédommagent de tant de froideur et d'indifférence dont il est l'objet de la part des hommes. Oh ! puissions-nous nous écrier en toute vérité avec David : « Seigneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables ! Mon âme soupire et elle est dans la défaillance à force de

(1) S. Aug. *De civit. Dei*, lib. XXII.

(2) S. Hier. *Epist. ad Nepot.*

désirer les parvis du Seigneur. Mon cœur et ma chair ont tressailli d'amour pour le Dieu vivant. Le passereau trouve une maison pour se retirer et la tourterelle un nid pour placer ses petits ; moi, j'ai vos autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu ! Heureux ceux qui demeurent dans votre maison ! Un seul jour passé dans vos Tabernacles vaut mieux que mille autres passés sous la tente des pécheurs ! (1) »

---

« Sainte Jeanne de Chantal avait grand soin qu'il y eût de belles fleurs au jardin et qu'on les conservât pour les mettre devant le Saint-Sacrement. Tous les dimanches et les fêtes, les sœurs jardinières avaient coutume de lui donner un bouquet pour le porter à la main, pensant la récréer, mais toujours elle faisait appeler la sœur sacristine et envoyait mettre ce bouquet sur l'autel dans un vase ; et lorsqu'on lui en donnait un nouveau, elle l'envoyait de même devant l'autel et se faisait rendre le précédent, qu'elle gardait au pied de son crucifix. « La couleur et l'odeur sont la vie de ces fleurs, disait-elle ; je les envoie devant le Saint-Sacrement, où peu après elles passent et se flétrissent. Je désire être ainsi, et que ma vie, qui passe peu à peu, finisse devant Dieu en honorant le mystère de la très sainte Eglise. »

(SA VIE).

---

(1) Ps. LXXXIII. 2 et seq.